

Chroniques sur la culture inuite
diffusées à la radio CFRT, à Iqaluit



Par Amanda Tukirqi
Cégep Marie-Victorin
Hiver 2005

L'éducation

Autrefois, les enfants inuits apprenaient en observant très attentivement et en suivant l'exemple donné par les aînés. Une personne plus âgée passait du temps avec une jeune personne du même sexe et lui montrait par des exemples comment maîtriser plusieurs habiletés. Dès que l'enfant acquiert une habileté de base, l'adulte encouragerait l'enfant à innover et à essayer de faire des choses par lui-même. Il n'y avait pas de moment particulier où cette éducation avait lieu. Cela se faisait quand les adultes et les enfants étaient ensemble et ça durait aussi longtemps que l'intérêt de l'enfant était maintenu ou jusqu'à ce que l'adulte ait autre chose à faire. Les buts visés par l'éducation inuite étaient la persévérance et l'observation. Les enfants inuits continuaient d'apprendre toutes les habiletés traditionnelles par l'observation attentive d'une personne plus âgée et plus expérimentée.

Aujourd'hui, il y a plusieurs distractions pour les adolescents dans les communautés modernes et ça cause des soucis chez les adultes inuits qui disent que les jeunes n'apprennent pas assez leurs traditions.

La discipline anciennement

Une grande liberté ne veut pas dire que les enfants inuits n'ont pas de discipline. Les adultes empêchent les jeunes enfants de poursuivre une activité dangereuse. Des indices oraux subtils indiquent à l'enfant lorsque son comportement est jugé inapproprié. Ridiculiser l'enfant est aussi un autre moyen d'attirer l'attention sur un comportement à ne pas faire. Les enfants plus vieux sont rarement punis physiquement, mais lorsque cela arrive, c'est plus une expression de frustration ou de colère des parents qu'un véritable effort pour changer le comportement de l'enfant. Une façon plus efficace de guider l'enfant plus vieux est de parler de son comportement à une autre personne à une distance où l'enfant pourrait l'entendre, au lieu d'avoir une confrontation directe. Les enfants sont très aimés de leurs parents. Les familles sans enfants sont considérées comme malchanceuses. L'amour des enfants est reflété par le fait que les femmes continuent d'avoir des enfants jusqu'à leur ménopause. Quand les enfants deviennent adultes, ils continuent de fournir de l'aide à la famille et aident leurs parents qui vieillissent. L'enfant le plus jeune est considéré comme le « chouchou » et reçoit constamment une attention particulière. Les parents sont plus indulgents avec celui-ci. Dans une culture où l'expression de l'affection est souvent limitée, les enfants et les bébés fournissent une occasion d'exprimer des sentiments qui sont habituellement retenus.

Le rôle de l'homme

L'unité familiale de base était fondée sur des principes d'égalité et de coopération entre l'homme et la femme. La répartition des tâches était stricte. L'homme avait l'autorité prioritaire en dehors de la maison et avait la responsabilité d'obtenir la nourriture, de fabriquer des outils et des armes, de construire l'abri, de nourrir les chiens et de s'assurer de la sécurité de la famille. Il prenait la plupart des décisions concernant quand et où la famille se déplacerait et quand serait le meilleur moment pour visiter le poste de traite.

L'homme jouait un rôle actif dans l'éducation de l'enfant, mais l'éducation était surtout assumée par la femme. Si le couple avait un garçon, le père lui porterait plus d'attention et passerait plus de temps avec lui pendant sa croissance pour lui enseigner les techniques de chasse et les autres connaissances nécessaires à la survie. L'homme était considéré comme bon s'il était bon chasseur, travaillant, généreux et qu'il avait un bon comportement selon le modèle inuit adulte.

Le rôle de la femme

Le femme avait l'autorité à l'intérieur de la maison, où elle avait toute l'autonomie nécessaire. Elle était la principale éducatrice des enfants, même si tous les membres de la famille, particulièrement les plus vieilles filles, participaient activement à l'éducation de ceux-ci. La femme était aussi la responsable de l'entretien domestique, incluant la préparation de la nourriture et de l'eau, le ménage et la confection des vêtements et des bottes. Elle était aussi responsable de la fabrication des tentes, de la fabrication des contenants de peau et des revêtements des bateaux et des kayaks. La femme idéale était considérée comme travaillante, joyeuse, généreuse, compréhensive, bonne mère et ne faisant pas trop de ragots.

Le mariage traditionnel

Chez les Inuits, le mariage avait lieu lorsque la fille avait à peu près 14 ans et que le jeune homme avait 20 ans. Les mariages étaient habituellement arrangés par les parents, car c'était une façon de renforcer les liens entre les familles. Il était fréquent que les gens arrangent les mariages pour leurs bébés, parfois même avant qu'ils soient nés. Les mariages arrangés aussi tôt ne créaient pas de liens aussi solides que ceux qui étaient arrangés pour des personnes plus âgées. Après le mariage, la femme quittait sa famille pour rejoindre la famille de son mari.

Le mariage moderne

Les mariages arrangés sont maintenant choses du passé. Les jeunes marient la personne qu'ils veulent par amour et non pas pour des raisons économiques ou sociales. Le conjoint provient souvent d'un autre village. Les gens se marient généralement à la fin de l'adolescence ou au début de l'âge adulte. Les parents et les personnes âgées continuent à avoir de l'influence sur les mariages arrangés, mais on peut choisir son conjoint sans craindre les répercussions.

La façon d'exprimer les émotions

Les Inuits avaient tendance à ne pas montrer leurs émotions en public. C'était considéré comme un manque de maturité et cela pouvait placer les autres dans une situation dérangeante et les forcer à réagir à une situation qu'ils considéraient comme très intime. Les émotions étaient exprimées plus librement dans un petit groupe. Si la personne ne pouvait pas retenir ses émotions, seules les personnes responsables pouvaient en être témoins.

La façon d'exprimer ses émotions chez les Inuits était souvent subtile, dans le ton de la voix ou en levant un sourcil. Les Inuits sont aptes à percevoir les plus petites intonations de la voix et les expressions faciales qui reflètent l'état émotionnel, presque imperceptibles pour un étranger. Les Inuits qui sont considérés comme étant dépressifs ou solitaires pouvaient être traités avec une attention particulière par les autres, même si c'était mal vu de faire une référence directe à l'état émotionnel d'une autre personne.

Le partage traditionnel

Tout comme l'autonomie, le partage était considéré très important dans la société inuite traditionnelle. Avec le réseau complexe de liens de parenté présents dans les camps traditionnels, il y avait des règlements très stricts dirigeant le partage de plusieurs choses : la nourriture, les ressources, le fruit du travail de quelqu'un et même les conjoints, à l'occasion. L'hospitalité était considérée comme un trait essentiel et pouvait rarement être refusée sans que l'hôte perde la face. Les personnes qui avaient la réputation de prendre avantage de la générosité des autres, ou qui ne partageaient pas, étaient mal vues.

Le partage moderne

Cette forte tradition de partage continue dans l'ère moderne, même si elle a considérablement changé depuis que les Inuits ont commencé à travailler dans une économie basée sur l'argent. Lorsque les Inuits étaient impliqués dans la traite des fourrures, l'échange direct de peaux contre de l'équipement et de la nourriture était une pratique régulière. Au fur et mesure que l'argent est devenu de plus en plus courant dans les communautés inuites, les gens ne savaient pas comment partager leur argent ou les choses qu'ils achetaient. Au sein d'une famille, la nourriture, les ressources et l'aide sociale sont partagées entre les personnes.

La perception des Inuits envers les Qallunaat (Blancs)

Lors des premiers contacts entre les Inuits et les Blancs, certains des Inuits pensaient que les Blancs étaient agressifs, fouineurs, dominateurs et qu'ils donnaient trop librement leurs opinions, même lorsqu'elles n'étaient pas demandées. Les Qallunaat qui occupent des postes publics sont souvent valorisés pour leur habileté à manipuler les gens et les situations dans le but d'améliorer la productivité, de résoudre des problèmes, etc. Les traits de personnalité des Inuits sont tout le contraire, et cela peut causer des interactions tendues et déplaisantes entre les deux groupes. Pour ajouter aux difficultés, les habitudes culturelles de non-intervention des Inuits les empêchent de dire aux Blancs ce qu'ils pensent. Seul un Qallunaat très perspicace ou ayant vécu longtemps avec les Inuits pourrait se rendre compte des signes de désaccord très subtils des Inuits. Cela fait en sorte que les Inuits trouvent les contacts avec les Blancs difficiles et désagréables et vont tenter de les éviter.

L'autorité

Plusieurs Inuits se sont bien adaptés aux postes qui exigent une certaine autorité. Toutefois, même parmi ceux-ci, un nombre important affirme qu'ils se sentent occasionnellement inconfortables de prendre une décision qui démontre leur autorité sur les autres. Ils vont décrire leur poste de façon à minimiser leur autorité et leur influence. Certains postes qui requièrent beaucoup de décisions qui affectent directement les autres sont susceptibles d'avoir un roulement élevé de personnel ou d'être occupés par des Blancs.

Cette attitude individualiste affecte la participation des Inuits à la vie politique. Pendant les rencontres publiques, lorsqu'un vote a lieu, ce n'est pas rare de voir seulement ceux en faveur du projet indiquer leur choix. Si ces personnes veulent particulièrement affirmer leur opinion, elles pourraient être critiquées en privé pour avoir exprimé leur opinion trop fortement. Ceux qui sont contre vont souvent discuter de la situation en privé pour empêcher une confrontation directe. Ceux qui s'abstiennent ne se sentent pas liés à la majorité et vont sûrement continuer d'agir comme si rien ne s'était passé. Faire autrement serait considéré comme un empiètement sur leur individualité.

Les duels de chansons

Certains Inuits ridiculisaient les autres par l'entremise de duels de chansons. Deux hommes, qui n'ont pas réussi à résoudre un conflit, composaient en secret des chansons pour se moquer de l'adversaire. Ces chansons étaient ensuite apprises par les femmes des opposants. Le camp au complet se réunissait dans un gros igloo pour observer le duel. Chaque femme chantait la chanson de son mari, pendant que celui-ci jouait du tambour et dansait au milieu de l'igloo. Toute la communauté les regardait et s'amusait à suivre l'intelligence et l'humour des chansons. Chaque participant attaquait son adversaire par rapport à sa vitalité sexuelle, son honnêteté, sa force, ses habiletés de chasse ou pratiquement n'importe quel aspect de la vie d'une personne qui pourrait être critiqué. La personne qui avait composé la chanson la plus acerbe, humoristique, intelligente et qui recevait la réponse la plus positive du public, gagnait ce duel, et le conflit était résolu en sa faveur. Habituellement, dans la chanson, il n'y avait aucune mention spécifique du problème qui avait causé le conflit. Il semble que la compétition permettait vraiment de comparer la personnalité, la débrouillardise et l'intelligence des deux opposants.